



Budapestre vonatkozó újságcikkek

Szerző: Siklóssy, Paul

Cím: La renaissance du théâtre populaire en Hongrie

Forrás:

(Hely)

(Idő)

(Köt. v. füz.)

(Oldal)

Osztályozás

Tárgy

792

Hely

Népművelés

Idő

"192"

Személy

1922

Székesfővárosi házi nyomda 1923

Köznyomtatás XX. é. 22. sz.

LA RENAISSANCE DU THÉÂTRE POPULAIRE EN HONGRIE

On a joué à Paris des pièces hongroises ayant subi plus ou moins fortement l'influence française et même, au théâtre Sarah-Bernhardt, une pièce japonaise d'un auteur magyar, mais notre "théâtre populaire" est presque inconnu en France.

Les pièces qui composent ce "théâtre populaire" forment un amalgame qui tient à la fois de la comédie à couplets, du vaudeville et de ce que plus tard on appellera l'opérette. L'action aux complications innombrables est celle d'une comédie qui frise parfois l'extrême frontière de la naïveté. A cette action se trouve, non pas surajoutée, mais étroitement liée la chanson de caractère et de couleur populaires et la danse (csardas) d'allure et de sentiment rustiques. Les personnages, "le joueur" ou "le déserteur", se débattent dans des situations d'une complexité croissante et qui se dénouent souvent au dernier acte de la manière la plus inattendue et la moins vraisemblable.

Le très vif succès de ce théâtre, de caractère foncièrement hongrois, fut favorisé vers 1848 par le courant d'idées qui aboutit à la lutte pour l'indépendance. Cependant que Apány et Petöfi retrouvaient pour la poésie des accents purement populaires et nationaux, Szigligeti et, plus tard, Csepregy mettaient à la scène une forme d'expression adaptée aux aspirations du moment. Le mouvement amorcé par ces deux auteurs prit tout de suite une grande extension. De nombreuses imitations surgissent et, si ces dernières pièces sont par beaucoup d'endroits inférieures à leurs modèles, elles conservent du moins, sans le fausser, le caractère très "terroir" de la musique, de la chanson, de la danse. Le succès très vif de cette forme de spectacle aboutit en 1875 à la création d'un théâtre, le "Théâtre du Peuple" qui donna naissance à la seconde et la plus belle floraison du théâtre populaire. A cet épanouissement est inséparablement lié le nom de Mme Louise Blaha. Cette artiste, qui obtenait par son jeu, son chant, ses danses le plus franc et le plus mérité succès, assura par la même occasion celui du genre auquel son nom reste attaché.

Mais le public de 1848 et celui de 1875 sont bien différents. 1867, c'est la date du fameux compromis avec l'Autriche, et la forme théâtrale créée aux beaux

jours de la lutte pour l'indépendance, ne se soutient plus que par le talent, à vrai dire remarquable, d'une artiste. Aussi, lorsque après 1900, Mme Louise Blaha s'éloigna définitivement de la scène, nul ne s'étonna de voir disparaître avec elle au monde des souvenirs, ce "théâtre populaire" dont elle avait prolongé la vitalité.

Et pourtant, alors qu'on le croyait bien mort, le théâtre populaire eut pendant la guerre un renouveau qui débuta de façon assez originale. Ces pièces de son répertoire, adaptées à l'écran avec accompagnement de chants et de danses donnèrent naissance à une sorte de ciné-opéra à l'allure tout à fait caractéristique. Puis, du cinéma le "théâtre populaire" remonta sur la scène où il s'assura de nouveau le succès le plus extraordinaire : les reprises succédèrent aux reprises avec une hâte fébrile et des représentations, durant ces deux saisons dernières, eurent lieu devant des salles comblées.

Le Théâtre National donne le branle, puis les théâtres de la Gaité et de la Renaissance de Budapest qui jouaient surtout du Bataille et de Flers, suivirent le mouvement. On créa des troupes nouvelles et ce fut bientôt la petite guerre. Le Théâtre National et le Théâtre de la Gaité surmenèrent leurs artistes en des répétitions de jour et de nuit pour représenter la même semaine une pièce datant d'au moins un demi-siècle et qui n'avait pas été reprise depuis vingt ans.

Quelles sont les causes de cette renaissance ? Il y en a deux principales. Tout d'abord l'ambiance, qui semble se prêter comme autrefois au théâtre populaire. La Hongrie sort de la guerre et de l'expérience communiste avec des sentiments nationalistes, plus exacerbés encore qu'au temps de Petöfi, époque pourtant qualifiée de "nationale et populaire" dans l'histoire de la littérature hongroise. Autre cause : après la crise communiste de 1919, les directeurs hongrois ignorants des goûts du public neuf issu de la guerre, étaient assez désemparés. Comme partout, les nouveaux riches avaient envahi l'orchestre. Les directeurs s'efforcèrent de s'adapter à l'atmosphère nouvelle et le succès couronna leurs efforts : les spectateurs applaudissaient tout à tort et à travers.

Cette renaissance sera-t-elle désormais éphémère ? A vrai dire c'est plutôt par un heureux hasard que cette série de reprises a réussi, et je ne sais trop si la saison prochaine verra encore le succès de ces productions. Pour qu'une véritable renaissance pût avoir lieu, il faudrait d'abord des écrivains qui sachent adapter à des situations modernes ce genre suranné, il faudrait d'autre part avoir des artistes féminins de tout premier plan. Mlle Sari Fedar, la Mistinguett hongroise, malgré tout son talent, donna à ces pièces de caractère délibérément hongrois, une allure plutôt "opérette". Mais sans le retour du bon public d'avant guerre, une telle situation n'est possible. La renaissance actuelle du théâtre populaire n'est peut-être que provisoire, mais je ne puis cacher mon grand désir que l'avenir puisse prouver le contraire.

PAUL SIKLOSSY